

**Conçu et mis en
page par :**

Agence Dragon Rouge

Imprimé en :
héliogravure

Couleurs :
jaune, bleu, brun,
rouge, violet

Format :
vertical 22 x 36
50 timbres à la feuille

Valeur faciale:
3,00 F - 0,46 €



**Dessiné par
Henri Galeron**
Oblitération disponible
sur place
Timbre à date 32 mm
"Premier Jour"

Vente anticipée

Les jeudi 1^{er}, vendredi 2, samedi 3 et dimanche 4 juin 2000 de 10h à 18h.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert au Carré Marigny, marché aux timbres, avenue Gabriel, 75008 Paris.

Autres lieux de vente anticipée

Le vendredi 2 juin de 8h à 19h et le samedi 3 juin de 8h à 12h, à Paris Louvre R.P., 52, rue du Louvre et à Paris Ségur, 5, avenue de Saxe, 75007 Paris.

Les vendredi 2 et samedi 3 juin 2000 de 10h à 18h au musée de La Poste, 34, boulevard de Vaugirard, 75731 Paris Cedex 15.

Ces bureaux seront munis d'une boîte aux lettres spéciale pour le dépôt des plis à oblitérer. Il ne sera pas possible d'obtenir l'oblitération "Premier Jour" sur place.

premier jour

. Bonnes vacances



Vente anticipée le 1^{er} juin 2000
à Paris

Vente générale
dans tous les bureaux de poste
le 5 juin 2000

Les Timbres-Poste de France



LA POSTE 

• • • • Bonnes vacances

Timbre-poste de format vertical 22 x 36

Conçu par l'agence Dragon Rouge

Imprimé en héliogravure

50 timbres par feuille

"Bonnes vacances!", "bonnes vacances!". Les mots couleur soleil rebondissaient comme des ballons à la sortie de l'école. Finies les dictées laborieuses qui courbent l'échine, rivent le regard à dix centimètres de la page et crispent les doigts tachés d'une vilaine encre. Exit les robinets qui fuient, la vitesse du train à calculer et les gâteaux à diviser dont on ne voit jamais que la réalité arithmétique. Place aux vacances et aux moments de bonheur qu'elles promettent. Encore faut-il les préparer, même quand on n'a que dix ans, et ne rien laisser au hasard.

Les longues migrations automobiles des années 60 qui menaient vers les camps de toile avaient pour préalable la constitution d'une réserve de survie... en confiserie. Pour cela, il fallait affronter la boulangère qui, de sa supériorité verticale, lançait un impatient "donne tes sous" après une collecte, certes longue, mais au dosage savant et réfléchi. Alors, les pièces chauffées dans la paume de la main roulaient sur le comptoir.

Il faisait encore nuit quand on tirait les corps du sommeil et de leur couche. Tout le monde s'appêtait avec ferveur, rassemblait shorts et maillots, se toilettaient furtivement avant d'avalier l'amer cachet de Nautamine qui, écrasé dans une solution d'eau sucrée, devait prévenir le mal de la route. On chargeait alors enfants et bagages dans la minuscule voiture, amarrait la galerie par de puissants cordages qui étranglaient les valises et l'on couvrait le tout d'une toile cirée imperméable. Cet emballage, qui résultait d'un agencement raisonné, donnait au véhicule l'aspect d'une cathédrale et rendait délicate la conduite par grand vent. Peu importaient les risques: le signal du départ était donné. Il ne s'était pas écoulé dix minutes que, déjà, on forçait les serrures des boîtes qui renfermaient les trésors: guimauves, réglisses torsadées et autres réjouissances du palais jaillissaient. Il s'ensuivait de frénétiques mastications, des bruits de succion incongrus et des grimaces provoquées par l'aigreur des bonbons acidulés. Ponctués d'agaçants et réguliers "quand est-ce qu'on arrive?", l'épuisant voyage asphalté arrivait enfin à son terme. C'était le début des vacances. La fabrique à souvenirs et à émotions commençait à fonctionner...

Bonnes Vacances

Dessiné par l'agence
Dragon Rouge
Imprimé en héliogravure



"Bonnes vacances!", "bonnes vacances!". Les mots couleur soleil rebondissaient comme des ballons à la sortie de l'école. Finies les dictées laborieuses qui courbent l'échine, rivent le regard à dix centimètres de la page et crispent les doigts tachés d'une vilaine encre. Exit les robinets qui fuient, la vitesse du train à calculer et les gâteaux à diviser dont on ne voit jamais que la réalité arithmétique. Place aux vacances et aux moments de bonheur qu'elles promettent. Encore faut-il les préparer, même quand on n'a que dix ans, et ne rien laisser au hasard.

Les longues migrations automobiles des années 60 qui menaient vers les camps de toile avaient pour préalable la constitution d'une réserve de survie... en confiserie. Pour cela, il fallait affronter la boulangère qui, de sa supériorité verticale, lançait un impatient "donne tes sous" après une collecte, certes longue, mais au dosage savant et réfléchi. Alors, les pièces chauffées dans la paume de la main roulaient sur le comptoir.